

SILENCE.  
ON TOURNE.  
EXÉCUTION!



# #murder2

Gretchen McNeil

#murder2

*Pour la meute : Nadine, Julia, James, Jen et Brad*

Mise en pages : Petits Papiers  
Correction : Laurent Palet et Manon Le Gallo  
Design de couverture : Marci Senders; Natalia Sheinkin/Shutterstock;  
TotemArt/Shutterstock; Bariskini/Shutterstock; Demjz/Shutterstock;  
Quarta/Shutterstock; Borrov2016/Shutterstock

© 2019 by Disney Book Group  
Ouvrage publié originellement aux États-Unis et au Canada  
par Freeform Books sous le titre #*MURDERFUNDING*.  
Publié en France avec l'accord de Freeform Books.

Pour l'édition française :  
© Éditions Milan, 2020  
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.  
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.  
Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie,  
microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible  
des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection du droit d'auteur.  
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : octobre 2020  
ISBN : 978-2-4080-0586-3  
editionsmilan.com

Gretchen McNeil

# #murder2

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Patrice Lalande.

MILAN



« Qu'on leur donne du pain et des jeux. »  
— Le Postman



# QUI VEUT DEVENIR UN MALIAQUE?



645 982 personnes aiment ça

**tristan\_mckee** : Hé, les fans du Postman ! Votre appli adorée vous manque ? Vos journées vous paraissent vides sans update sur vos Maliaques préférés ?

Si c'est le cas, votre jour de chance est arrivé !

Merchant/Bronson Productions et [DesFondsPourDuFun.com](http://DesFondsPourDuFun.com) ont le plaisir de vous annoncer l'arrivée du nouveau programme qui va faire le buzz : *Qui veut devenir un Maliaque ?* Grâce à un casting géant inspiré d'Alcatraz 2.0, tentez votre chance de devenir le tueur de l'année ! L'émission sera diffusée sur la chaîne Reality. Rendez-vous sur [www.DesFondsPourDuFun.com/QuiVeutDevenirUnMaliaque](http://www.DesFondsPourDuFun.com/QuiVeutDevenirUnMaliaque) et montrez toute l'étendue de votre postmanatisme !!!

Si nous parvenons à lever 250 000 \$ d'ici le 15 décembre, des auditions ouvertes à tous se dérouleront le 17 à 9 heures du matin, aux Stu-Stu-Studios, à Burbank, Californie.

**RÉALISEZ VOTRE RÊVE DE DEVENIR UN MALIAQUE!!!**

Contribuez dès maintenant! #Maliaques

#QuiVeutDevenirUnMaliaque? #Auditions #Reality

#Merchant/Bronson #LePostman #Postmanatiques

IL Y A 1 HEURE

.....

ACTIVITÉ RÉCENTE

**Le Fantôme du Capucin** \*je regarde direct les vols pour L.A.\* IMPOSSIBLE DE LOUPER ÇA! Je suis trop à fond!!!!

#PostmanForever

**Wolfgang Collins** Le jeu est-il sous licence Postman Enterprises ? Parce qu'aux dernières nouvelles, le FBI a fait fermer la boîte. #CapteRien

---

**Ella Au Pays Enchanté 2** Sans même parler du goût douteux de cette émission, est-ce bien légal ?

---

**McDonnelson** @EllaAuPaysEnchanté2 On s'en tape ! Les Maliaques sont de retour ! J'étais trop en manque.

---

**Je Fais Tout En Ligne** @EllaAuPaysEnchanté2 Je préviens les autorités de suite et je te suggère d'en faire autant. Le Postman est toujours recherché et Postman Enterprises sous le coup d'un mandat d'arrêt fédéral. Il est absolument impensable qu'on permette la diffusion d'un jeu pareil. Tout particulièrement au vu des actions de ces prétendus fans du Postman au cours des dernières semaines. Quand je pense à ces dégénérés qui traquent #CendrillonLaSurvivante...

---

**Elton John Pour Toujours** @JeFaisToutEnLigne Comme si les Postmanatiques étaient les seuls à blâmer ! Vous autres activistes anti-Postman, vous ne valez pas mieux. Tu crois qu'elles sont bien légales, ces chasses aux sorcières visant les familles des anciens Maliaques, abruti ?

---

**Splendeur420** #DesFondsPourDuFun vient de dépasser la barre des 35 000 \$ en moins d'une heure. #PostmanatiquesPower

---

**Judy Kline** @JeFaisToutEnLigne Une manif le 17 décembre devant les Stu-Stu-Studios est déjà en train de s'organiser sur un forum SECRET. Contactez-moi en MP si vous voulez recevoir une invitation pour rejoindre le groupe !

**Reine des Neiges en hiver** Des auditions pour devenir un Maliaque ? C'est mon rêve !!! Il faut un costume, hein ? Genre on vient tous en incarnant notre personnage ? Je suis carrément motivée ! HAHHAHAHA ! Trop à fond !

---

**Josh le Vicieux** À votre avis, ça passerait si je venais dans mon costume de Gucci le Bourreau ? Ou alors il faut que je trouve quelque chose de nouveau ?

---

**Jiwoo\_S** @JoshLeVicieux Un truc nouveau. Obligé.

---

**Broyeur de Crânes Chic** @JudyKline Ah ouais ? Eh bien, je t'annonce qu'il existe un autre forum SECRET (vous n'êtes pas les seuls, crétins !), et qu'on sera là aux auditions pour protéger les candidats. Les Postmanatiques, n'hésitez pas à me contacter en MP si vous voulez que je vous invite. La liberté d'expression, ça vous parle ? Bande de nazes.

---

**Eurêka Sammy150** @JudyKline MP envoyé

---

**Superwoman** @BroyeurdeCrânesChic MOI MOI MOI

---

**Expert Bachmann** @BroyeurdeCrânesChic MP envoyé

---

**Je Fais Tout En Ligne** @BroyeurdeCrânesChic Tu files la gerbe. Je t'ai signalé pour violation du règlement.

---

**Asiats Canons** @JudyKline Je t'ai envoyé un MP.

**L'informateur** Si jamais on avait encore besoin d'une preuve que Postman Enterprises n'est en fait qu'un complot de grandes entreprises visant à contrôler les masses par le biais de sociétés de divertissement qui agissent de concert, EH BIEN LA VOILÀ! #NeCroyezPasCeQuonVousMontre #OuvrezLesYeux #FakeNews #LePostmanEstToujoursLà

---

**Broyeur de Crânes Chic** @JeFaisToutEnLigne  
Après, on s'occupe de toi #ChasseAuxSorcières  
#MortAuxAlca\_Traqueurs\_2.0

---

**La Nuit Tombe** @JudyKline Toi et tes petits copains « Alca-Traqueurs » méritez de rôtir en enfer! Sérieusement, vous allez jusqu'à traquer les supposées familles des Maliaques... Et j'ai entendu dire que vous vous pointiez aux enterrements dans tout le pays et que vous accusiez toutes les vieilles dames qui viennent de passer l'arme à gauche d'être Ynona la Bricoleuse. Sans la moindre preuve, sans rien. Vous vous rendez compte à quel point vous êtes tarés ?

---

**Maton à Alcatraz** @BroyeurdeCrânesChic Pas si on te trouve les premiers...

---

Ajoutez un commentaire

# WASHINGTON NEWS

## La bataille pour la présidence

Par Adrienne Quiñones

Au cas où vous auriez passé les deux dernières semaines au fond d'une grotte, laissez-moi vous mettre au parfum.

Treize jours se sont écoulés depuis que la Chambre des représentants a voté la résolution 1334 adoptant six chefs d'accusation dans la procédure de destitution à l'encontre du président des États-Unis pour crimes et délits majeurs, ainsi qu'une accusation particulièrement controversée de haute trahison, aux termes de l'article II de la Constitution des États-Unis.

En dépit des demandes répétées de ses plus proches conseillers, et à la différence de Richard Nixon il y a de nombreuses années, le Président n'a pas démissionné de ses fonctions. Néanmoins, si les deux tiers du Sénat votaient dans ce

sens, ce qui semble probable, le Président ne pourrait éviter une mise en examen. À en croire de nombreux experts, il pourrait s'ensuivre un procès en bonne et due forme. Au lieu de cela, cloîtré dans la Maison Blanche tel un enfant qui refuse sa punition, le Président s'accroche aux lambeaux de pouvoir qui lui restent.

Même s'il ne fait que peu de doutes que la présidence actuelle ne survivra pas à la procédure de destitution, plusieurs éléments clés dans l'enquête au sujet d'Alcatraz 2.0 sont encore nébuleux. Les autorités n'ont toujours pas révélé l'identité du Postman, instigateur d'Alcatraz 2.0, dont il était également l'unique gérant, ce qui alimente les spéculations. Personne, pas même dans les services de renseignements, ne sait qui il est réellement -

ou était, puisque personne ne peut affirmer avec certitude si le Postman est encore en vie ou non.

Les théories à son sujet sont variées et nombreuses. Tous les milliardaires ayant un lien avec le monde des médias et n'ayant pas été aperçus ces deux dernières semaines ont été accusés d'être le mystérieux Postman. Mais jusqu'à présent, aucune preuve tangible établissant son identité n'a été trouvée. Une personne, cependant, pourrait détenir la clé de ce mystère. Qui ? Le Président, évidemment, mais il y a fort à parier qu'il ne passera pas aux aveux de sitôt.

L'ancien ministre de la Justice se refuse à donner des noms tant qu'il n'a pas obtenu de réponse favorable à sa demande d'immunité. Nombreux sont ceux qui pensent qu'il bluffe. Les représentants du Congrès qui mèneront les débats lors de la procédure de destitution semblent cependant confiants quant à son issue, comme le démontre l'inclusion de la trahison au nombre

des chefs d'accusation. Se pourrait-il qu'ils gardent en réserve des atouts qu'ils sortiront de leur manche au bon moment ? Des témoins-surprises, peut-être ?

Il nous faut également mentionner Dee Guerrero et les autres rescapés de son « Breakfast Death Club », Nyles Harding et Griselda Sinclair. Connaissent-ils l'identité du Postman ? N'oublions pas que ces trois individus ont eu accès à des informations sensibles au cours de leurs dernières heures sur l'île-prison. Or, loin de s'être montrés coopératifs avec les médias, ils ont choisi de se terrer à l'abri des regards, tandis que des légions de fans déchaînés du Postman, les autoproclamés « Postmanatiques », tentent de les dénicher.

Pour compliquer le tout, un autre groupe d'activistes, des anti-Postman, ne cesse de croître. Si l'objectif des Postmanatiques est de faire payer leurs crimes au Breakfast Death Club, les Alca-Traqueurs suivent de près les enterrements dans tout le pays

pour révéler au grand jour l'identité des Maliaques décédés.

Une chose est certaine : entre la destitution, les Postmatiques et les Alca-Traqueurs, les citoyens américains n'ont pas

fini d'entendre parler d'Alcatraz 2.0.

La procédure de destitution commence le 17 décembre. Tenez-vous prêts !

**A. Q**

# Un

Becca plissa les yeux pour se protéger du soleil matinal qui se reflétait sur le vernis du cercueil de sa mère.

*À quand une loi pour interdire les enterrements par beau temps ?*

À trois mètres de là, le révérend Hamlin n'en finissait pas d'évoquer Dieu et ses serviteurs. En toute logique, elle aurait dû sangloter, se noyer dans son chagrin, ou au moins se remémorer les précieux souvenirs associés à sa mère, mais, alors qu'on mettait le cercueil de cette dernière en terre, Becca ne songeait qu'à l'absurdité de la situation.

*À quoi bon venir le cercueil ?* D'ici quelques secondes, plus personne ne le verrait jamais. Et l'intérieur capitonné ? Sa mère décédée en avait-elle quoi que ce soit à carrer que la famille ait opté pour le velours matelassé plutôt que pour le modèle standard en crêpe ?

– De la terre à la terre, poursuivit le révérend, tu es poussière et tu redeviendras poussière.

À gauche de Becca, Rafa reniflait, ses yeux tristes rivés sur la fosse. Le frère cadet de la jeune fille s'efforçait tant bien que

mal de dissimuler son chagrin en se composant un masque de virilité. Du haut de ses dix ans, il devait s'imaginer que les hommes, les vrais, étaient censés se comporter ainsi lors des funérailles de leur mère. Becca lui prit la main et la pressa doucement. Elle aurait aimé pouvoir lui épargner tout ce malheur.

Dans leur dos, Rita étouffait des sanglots spasmodiques. Elle serrait une alliance, désormais suspendue à son cou. Celle de Ruth, qui avait été sa compagne pendant près de vingt ans.

Son autre mère et son frère manifestaient leur chagrin. C'est ce qu'on est censé faire aux enterrements, quand on est quelqu'un de normal : on pleure la personne disparue. Becca, elle, avait du mal à détacher son regard des poils de nez du révérend Hamlin, qui sortaient en trompette à chaque expiration.

*Mais c'est quoi mon problème ?*

Bien sûr qu'elle aimait sa mère, et que celle-ci lui manquait. Bien sûr aussi qu'elle aurait tout donné pour que l'accident de voiture qui lui avait coûté la vie n'ait jamais eu lieu. Elle ne s'expliquait pas son incapacité à pleurer, et cela la faisait culpabiliser. La jeune fille s'était réjouie que sa mère quitte le domicile familial afin de se rendre chez sa meilleure amie en Arizona. Pendant ces séjours, Becca était autorisée à s'adonner sans réserve à ce que Ruth lui interdisait d'ordinaire : porter des minijupes écossaises avec des T-shirts troués, manger la sauce à nachos à même le pot et rester connectée pendant des heures à l'appli du Postman. LE truc qui mettait Ruth le plus en pétard.

Ruth adorait lui faire la leçon sur les dangers de ces contenus violents, et bla-bla et re-bla-bla. Becca souriait, feignant de comprendre... et continuait à aller sur l'appli. En douce. C'était d'ailleurs ce qu'elle faisait – seule dans sa chambre, obnubilée par la fermeture d'Alcatraz 2.0 et ses conséquences – quand le téléphone avait sonné et qu'on l'avait informée de l'accident.

Le révérend Hamlin entama la dernière prière avec ferveur :  
– Quand s’achèvera notre voyage terrestre, réjouissons-nous que tu nous accueilles en ton royaume, où tu vis et vivras jusqu’à la fin des temps. Amen.

*Amen*, répéta intérieurement Becca.

Les gens commencèrent à se disperser. Ils marmonnèrent leurs condoléances à Rita avant de s’éloigner entre les alignements réguliers de tombes de granit. Jackie et Mateo, les deux meilleurs amis de Becca, lui décochèrent un sourire crispé puis redescendirent la colline main dans la main. Becca repéra d’autres visages familiers : des fidèles de l’église, des camarades du lycée, des gens qui avaient connu Ruth à l’association des parents d’élèves. C’était comme si tout Marquette s’était donné rendez-vous à l’enterrement.

– Votre mère vous aimait plus que tout, déclara Rita d’une voix assurée.

Rafa soupira.

– Elle me manque.

– À moi aussi, répondit Becca, attirant Rafa à elle. Mais elle sera toujours avec nous.

Becca était peut-être naze en deuil, mais elle savait y faire dans son rôle de grande sœur, et là, tout de suite, Rafa avait besoin d’elle.

Rita sourit en observant ses enfants. Ses yeux marron, bien que cernés de rouge à force de pleurer, étaient remplis d’amour. Sa peau noire était lumineuse, ses cheveux bouclés rebondissaient en cascade autour de ses oreilles. Becca fut frappée par la beauté de sa mère, même en ce jour tragique.

– Tu me fais tellement penser à elle, déclara Rita, les yeux rivés sur le visage de Becca.

La jeune fille réprima l’envie de grimacer. Au fond d’elle, elle avait toujours rêvé d’avoir hérité des gènes de Rita, à l’exemple

de Rafa, plutôt que du teint blafard et des taches de rousseur que lui avait légués Ruth. De ce côté-là, c'était râpé.

Rita sembla lire dans ses pensées :

– Que ça te plaise ou non, poursuivit-elle, tu lui ressembles plus que tu l'imagines.

*Et puis quoi encore... n'importe quoi!*

– Ah oui ?

Rita hocha la tête. Ses yeux se posèrent distraitement sur la tombe. Lorsqu'elle prit de nouveau la parole, sa voix semblait lointaine :

– Il y a des choses que tu ignores au sujet de Ruth Martinello.

Becca n'allait pas contredire sa mère cinq minutes après que celle-ci avait enterré sa femme. Pourtant, elle ne pouvait pas se résoudre à lui donner raison. *Il y a des choses que tu ignores au sujet de Ruth Martinello.* Sérieux ? S'il y avait bien une personne qui était exactement à l'image qu'on s'en faisait, c'était Ruth Martinello. De son omniprésent sourire chaleureux à ses pantacourts kaki en passant par ses gilets de laine pastel boutonnés jusqu'au col, elle était l'incarnation même de la mère au foyer débordante de gentillesse et de sollicitude. Le genre à rendre service à tout le monde, voisins comme inconnus, et jusqu'à sa meilleure amie de lycée, qui vivait en Arizona et suivait une chimiothérapie pour traiter un cancer du sein. D'un altruisme total, Ruth était toujours la première à aider son prochain, ce qui faisait culpabiliser Becca, avec son caractère narquois toujours à la limite de l'égoïsme.

Alors que Becca digérait le commentaire de Rita, elle perçut un mouvement du coin de l'œil. Elle tourna la tête pendant que sa mère conduisait Rafa à la voiture, et vit quelqu'un près d'un chêne aux racines tentaculaires, à plusieurs mètres de la tombe.

La silhouette se découpant sur le ciel d'un bleu éclatant apprit à Becca qu'il s'agissait d'une fille. Ses cheveux noirs étaient coupés en un carré asymétrique, une longue mèche pendait sur son visage. Elle tenait une caméra.

Dans un cimetière ? Qui avait donné à cette petite perverse la permission de filmer l'enterrement de Ruth ?

*Et qui se sert encore d'une caméra ? Elle se croit en 2009, ou quoi ?*

Aussitôt, la fille se faufila derrière l'arbre et descendit en hâte le flanc de la colline. Becca fit quelques pas précipités dans sa direction.

– Hé, toi ! s'exclama-t-elle. Stop ! Qu'est-ce que tu fiches ?

À cet instant précis, Rita l'appela depuis la voiture.

– Becca ! Viens ! On doit rentrer à la maison. Les gens ne vont pas tarder à arriver pour la réception.

Becca s'immobilisa. Elle crevait d'envie de courir après la fille bizarre aux cheveux de travers pour lui demander pourquoi elle avait filmé, mais, tandis qu'elle hésitait encore, un véhicule s'engagea dans l'allée qui traversait le cimetière. L'inconnue était assise côté passager. Son regard croisa celui de Becca une fraction de seconde, puis la voiture vira à gauche à un croisement et disparut.

# Deux

Il n'y a pas pire que revenir au lycée après la mort d'un parent.

– Salut Becca. Toutes mes condoléances.

– Becca, je suis tellement triste pour ta mère.

– C'est bien toi Becca, hein ? Pas cool ce qui t'arrive.

*Non... mais... j'hallucine !*

Becca connaissait à peine ces gens, ne croyait pas à leur sincérité à deux balles, et il lui fallait exercer un contrôle d'acier sur elle-même pour ne pas leur répondre d'aller se faire voir, tous autant qu'ils étaient.

Seuls ses amis pourraient l'aider à venir à bout de cette journée en enfer.

– Hé, comment tu vas ? lui demanda Jackie à la seconde où elle aperçut Becca dans le couloir.

Son sourire radieux contredisait la préoccupation qui se lisait au fond de ses yeux.

– Bien, je crois, répondit Becca en haussant les épaules.

Mateo, immanquablement à côté de sa copine, croisa les bras.

– Tu *crois* ?

– Je dis ça plus dans le style « je ne sais vraiment pas » que « stratégie adolescente typique pour éviter la question », se justifia Becca. Les émotions, c'est dur à gérer.

Ses amis auraient dû la connaître suffisamment pour savoir qu'un plat d'émotion authentique servi avec sa garniture de sincérité n'était pas le genre de menu dont se régalaient Becca.

– Dur à gérer *pour toi*, commenta Jackie, dont le sourire s'estompa quelque peu.

Becca roula des yeux tandis qu'elle composait le code du cadenas de son casier. Jackie était à fond dans les livres de psycho depuis le divorce de ses parents. Elle n'aimait rien tant qu'« aider » ses amis avec ses diagnostics de comptoir.

– Oui, c'est ça. Je suis plutôt limitée dans ce domaine, c'est pas un scoop.

Mateo décocha à Jackie un regard qui semblait vouloir dire « c'est peut-être pas le bon moment », et reprit la parole :

– T'es pas obligée d'en parler. On est juste là pour te soutenir.

– Tout à fait, acquiesça Jackie. Tu sais qu'on t'aime.

Becca était contente d'avoir ses amis. Contente qu'ils lui aient proposé de la retrouver à la seconde où elle avait appris que Ruth avait eu un accident. Elle était contente qu'ils soient venus tous les deux à l'enterrement, et contente enfin qu'ils n'aient pas essayé de la faire parler. Jusqu'à maintenant.

– C'est d'accord, Miss Freud, déclara Becca avec un air entendu, bien décidée à étouffer toute cette sollicitude dans l'œuf. Je te ferai signe si je ne me sens pas soutenue à cent pour cent. Ou alors quatre-vingt-dix ? Je crois que je pourrais gérer un soutien à hauteur de quatre-vingt-dix pour cent de votre part. Mais si on devait descendre à quatre-vingt-cinq, je vous préviens que ce sera terminé entre nous trois.

Jackie secoua la tête, sa longue queue-de-cheval battant l'air comme un pendule.

– Mais quelle chieuse !

– Toujours, fit Becca. Allez, racontez-moi un truc drôle le temps qu'on arrive au cours de SVT.

Jackie glissa sa main dans celle de Mateo tandis qu'ils se frayaient un chemin à travers la horde de lycéens.

– À ce qu'il paraît, le mec de Kasie McInerney s'est pointé avec une nouvelle copine quand il est revenu de la fac pour Thanksgiving.

– Aïe.

– Comme tu dis, confirma Jackie. Il n'a même pas rompu officiellement avec Kasie. Ça faisait trois ans qu'ils étaient ensemble, et il était à la fac de Madison depuis à peine trois mois.

Becca s'efforça de ne pas regarder ses amis. Leur couple survivrait-il à leur départ à l'université, à l'automne suivant ? Becca en doutait. Et après ça, serait-elle forcée de faire un choix entre eux deux lorsque Jackie ramènerait chez elle un nouveau copain rencontré à la fac ? *Voilà pourquoi je ne sors avec personne.*

Ce parallèle ne semblait pas avoir effleuré Jackie, qui continuait à l'abreuver des potins de décembre :

– Et Darlene Ahlberg a annoncé à tous ceux qui voulaient bien l'entendre qu'elle allait passer les vacances d'hiver chez sa tante, à Los Angeles.

– Encore un agent qui lui aurait soi-disant proposé de signer un contrat ? s'enquit Becca, dubitative.

– Pire que ça, répondit Jackie. Elle compte passer l'audition pour le nouveau jeu, *Qui veut devenir un Maliaque ?*

– Becca ! la héla à cet instant un élève de deuxième année vêtu d'une chemise en flanelle trop grande pour lui, au moment où il la dépassait dans le couloir. T'es dans mon cœur, meuf !

– C'est passible d'arrestation de dire un truc pareil ! rétorqua Becca.

Elle se retourna vers ses amis et feignit son ignorance au sujet de ce dont ils parlaient :

– C’est quoi, cette histoire de Maliaques ?

– J’ai oublié que tu étais coupée du monde, expliqua Mateo. Une boîte de prod lance un financement participatif pour mettre en chantier un jeu basé sur les Maliaques d’Alcatraz 2.0.

– Oh, commenta simplement Becca.

En vérité, elle n’avait pas besoin des explications de Mateo concernant *Qui veut devenir un Maliaque?* Elle savait exactement ce dont il s’agissait. Les membres du groupe en ligne de Postmanatiques dont elle faisait partie n’arrêtaient pas d’en parler depuis l’apparition du message sur les réseaux, le samedi matin précédent.

*Le jour de l’enterrement de ma mère.*

Elle n’avait absolument pas envie d’expliquer à ses amis qu’elle avait passé son temps sur Internet au lieu de faire face à son chagrin. C’était donc nettement plus simple de leur faire croire qu’elle ignorait tout du sujet.

– Intéressant, se contenta-t-elle d’ajouter.

– Gerbant, tu veux dire, intervint Jackie, donnant l’impression qu’elle allait vraiment vomir. Qui est assez tordu pour croire que c’est une bonne idée ?

– Par chance, nous serons à la montagne au moment de la diffusion du jeu, pendant les vacances de Noël, ajouta Mateo.

Puis il s’adressa à Becca avec un grand sourire :

– Tu viens toujours avec nous, hein ?

Becca hésita. Quelque temps auparavant, elle aurait sauté sur l’occasion de passer une semaine avec Jackie, Mateo et la famille de celui-ci dans leur chalet, situé près de la station de ski de Keyes Peak. À présent, elle n’était plus certaine de vouloir abandonner sa mère et Rafa à la veille de Noël.

– Ça te fera du bien, insista Jackie, devinant son hésitation. Tu as besoin de t’amuser un peu. Quel intérêt d’avoir des vacances si c’est pour rester à la maison ?

– Si tu veux mon avis, l’idée de passer deux semaines à dormir est assez alléchante en ce moment, répliqua Becca.

– Tu viens avec nous, point final, martela Jackie.

– C’est d’accord, acquiesça Becca en pénétrant dans le laboratoire de SVT.

Le reste de la journée se déroula dans un brouillard total. De la SVT aux maths. De l’anglais à la littérature. Des sciences politiques à la permanence. Becca était en mode pilote automatique. Dans l’ensemble, rien n’avait changé : les mêmes personnes, les mêmes cours, les mêmes bavardages dans les couloirs, même si les conversations étaient passées des dernières morts dues au Postman aux récents rapports de police sur les milices qui traquaient les familles des Maliaques, ou à ceux concernant les agissements du Breakfast Death Club. Les habituelles discussions enfiévrées envahissaient le lycée de Marquette. Pourtant, l’ambiance était différente.

Ce n’étaient pas seulement les séries de « Désolé, Becca » ou les efforts de ses amis pour parler de choses joyeuses et frivoles qui paraissaient étranges. Becca n’arrivait pas à se défaire de cette sensation de flotter hors de son corps. De temps à autre, l’espace de quelques secondes, elle oubliait presque que sa mère était morte. Elle riait à une blague de Mateo ou à une de ses interminables tirades au sujet des tout aussi interminables cours de M. Cartwright et, à ces moments-là, sa vie redevenait comme avant. Comme si elle planait au-dessus de la tragédie qu’était devenue son existence et se regardait de façon détachée depuis cette hauteur. Puis un souvenir s’imposait à elle brutalement, lui décochant un coup de poing dans le ventre et lui coupant le souffle pendant quelques secondes. Elle se retrouvait alors dans

le cimetière. Rita et son frère étaient en pleurs, et elle restait là, sans réaction.

Lorsque retentit la cloche annonçant la fin des cours, Becca était en proie à un violent mal de crâne qui lui martelait les tempes. Elle ne désirait rien d'autre que rentrer chez elle et s'étaler sur son lit.

Habituellement – c'est-à-dire tous les jours –, elle se rendait chez Jackie après les cours, mais là, elle était incapable de subir deux heures de potins et de vidéos d'animaux. Elle envoya un court texto à sa meilleure amie pour le lui expliquer, puis se dirigea vers le parking et sa vieille Ford Explorer, une voiture délabrée de taille monstrueuse et pas du tout écolo. Becca faillit arracher la portière en l'ouvrant, bouillant de rage que sa journée de cours ne l'ait pas complètement extraite de la réalité. Elle jeta son sac à dos côté passager, puis s'installa au volant sans mettre le moteur en marche. Elle resta, pantelante, à attendre que les larmes coulent sur son visage.

Peine perdue.

Mais qu'est-ce qui clochait chez elle, enfin ? Pourquoi était-elle incapable de pleurer ?

Le parking commença à se vider. L'agitation qui accompagnait la fin des cours atteignit son point culminant, puis se dissipa, laissant Becca seule dans sa voiture. Alors que le calme s'installait autour d'elle, elle eut soudain l'impression d'être observée.

Le craquement sec d'une branche sous le poids d'un talon résonna, tout juste audible derrière la vitre entrouverte, attirant son regard vers les arbres. Becca aperçut la fille à la caméra, dans une posture presque identique à celle qu'elle avait au cimetière, près du tronc étroit d'un pin blanc.

# Trois

Elle était vêtue de la même façon – avec sa veste noire cintrée et son jean –, mais ses traits étaient en grande partie dissimulés par des lunettes de soleil. Ses cheveux noirs asymétriques étaient ramenés d'un côté derrière une oreille et pendaient en travers de son visage de l'autre. Ses mains, en partie recouvertes par des mitaines violettes, tenaient sa caméra.

Elle tenait l'appareil à hauteur d'épaule et braquait son objectif sur Becca. Les deux filles étaient assez proches pour que Becca distingue le piercing sur la narine gauche de l'inconnue. Malgré leur proximité, cette dernière ne bougea pas, ne prononça pas un mot, n'esquissa aucun geste pour expliquer pourquoi elle s'était mise à traquer Becca.

*Elle me suit.* Le samedi précédent, Becca s'était juste dit que la fille filmait l'enterrement de sa mère. Qu'elle avait peut-être une fascination pour tout ce qui touchait à la mort. Mais voilà qu'elle se trouvait devant son lycée. Ce n'était pas l'enterrement qui l'intéressait, c'était Becca.

Cela lui rappela un film : l'histoire d'un psychopathe qui traquait une collègue de travail, caméra au poing. À la fin, il filmait en direct la mort de la fille tout en l'assassinant.

Becca ouvrit la portière et avança vers les arbres.

– T'es qui, bordel ? Et pourquoi tu me suis ?

Elle avait tenté de prendre un ton agressif, juste au cas où cette inconnue aurait vraiment eu dans l'idée de l'entraîner dans les bois et de l'y décapiter. La fille resta immobile, ne la quittant pas des yeux, comme ébahie.

– Ho, s'emporta Becca, je t'ai posé une question !

La journée avait été longue, et elle était à bout de patience.

– Deux, dit lentement la fille, trouvant enfin l'usage de la parole.

– C'est ton nom ?

– Non, tu m'as posé deux questions.

Génial. Une chieuse dans le même genre qu'elle...

– Tu me réponds, ou il faut que j'appelle la police pour signaler qu'une psychopathe rôde aux abords du lycée de Marquette ?

Loin de s'énerver ou de se mettre sur la défensive, la fille se contenta de sourire. Elle cessa de filmer, puis remonta ses lunettes sur son front.

– Comme tu veux, mais je ne fais rien d'illégal.

Becca sentit quelque chose se nouer dans son ventre. Même si elle avait cru, moins de cinq secondes auparavant, que l'inconnue allait potentiellement l'assassiner en direct live, elle devait bien reconnaître que le visage qui l'observait d'entre les pins était d'une beauté stupéfiante.

Contrairement à la balafre tordue qu'était la bouche de Becca, les lèvres de la fille étaient pleines et charnues, comme celles des mannequins dans les pubs Sephora. Ses pommettes hautes brillaient comme si elle avait appliqué de l'illuminateur,

et pourtant Becca était convaincue qu'elle ne portait pas la moindre trace de maquillage. Sa peau était d'un brun clair et lumineux, et ses yeux d'un vert scintillant sous ses paupières en amande.

Becca était absolument certaine de n'avoir jamais vu cette fille avant samedi. Marquette n'était pas vraiment un réservoir de filles canons au nez percé et aux coupes de cheveux cool. Son cercle de fréquentations avait beau être restreint, Becca n'aurait pas manqué de la remarquer si elle l'avait vue en ville. Pourtant, l'attraction immédiate que cette inconnue avait suscitée en elle n'y changeait rien : cette tordue la suivait.

– Faire un film sur ma famille et moi sans notre consentement n'est pas légal.

– Uniquement si je le vends, répondit la fille en jetant un coup d'œil rapide à la caméra qui pendait désormais à son bras. Ou si je le diffuse.

– Vraiment ?

– Je m'appelle Stef. Stef... Ybarra.

Elle avait marqué une pause, comme si elle essayait de choisir le patronyme qu'elle allait se donner. Becca se demanda s'il s'agissait de son véritable nom. Peu probable.

– C'est marrant, dans ma tête, je t'appelais Freddie Krueger.

– Tu peux continuer si ça te fait plaisir, répondit la fille, l'air de se moquer de ce que Becca pensait. Tu as exactement la même voix, tu sais ?

– Quoi ? s'étonna Becca d'un ton grinçant.

– Ta mère. Tu as la même voix qu'elle.

Ah ! C'était donc une des étudiantes en zoologie de Rita. Ce qui... ce qui n'avait aucun sens.

– Je doute que le Dr Martinello apprécierait que tu filmes l'enterrement de sa femme.

– Je réunissais des preuves.

– Des preuves de l’enterrement de ma mère ? demanda Becca, écarquillant les yeux. Au cas où ça ne serait pas évident, elle est toujours morte.

– Pas de l’enterrement, non, répondit Stef en penchant la tête sur le côté. Des preuves sur elle.

Sur Ruth ? Non, impossible. Stef devait parler de Rita.

– Si tu veux interviewer ma mère au sujet de ses travaux de recherche, tu peux prendre rendez-vous avec elle à l’université.

Un pli se dessina entre les yeux de Stef. Elle semblait ne pas comprendre ce que lui répondait Becca.

– Pas cette mère-là.

Stef dévisagea Becca. Le pli se creusa un peu plus, formant une ride profonde entre ses sourcils.

– Mon Dieu, tu ne sais pas ! hoqueta-t-elle, visiblement choquée.

Le changement de ton s’accompagna du retour de la caméra, braquée sur Becca. La diode rouge apprit à celle-ci que Stef avait recommencé à filmer.

– Je ne sais pas *quoi* ?

Les tempes de Becca la martelèrent de plus belle, son trouble intensifié par l’étrangeté de Stef. La jeune fille voulait rentrer chez elle, se pelotonner dans son lit, oublier jusqu’à l’existence de cette journée. Elle n’avait pas la moindre idée de ce que cette fille insinuait mais, que celle-ci soit mignonne ou pas, Becca en avait officiellement marre de discuter avec elle.

Stef lui adressa un regard étincelant au-dessus de son caméscope.

– Ta mère, Ruth Martinello..., commença-t-elle.

Elle s’interrompt, ne sachant trop comment compléter sa phrase, puis se racla la gorge et poursuivit :

– Ruth Martinello menait une double vie.

– Par pitié, l’implora Becca, tu ne vas quand même pas m’annoncer qu’elle était strip-teaseuse la nuit ? Ou bien qu’elle travaillait en secret pour la CIA ? Qu’elle était en cavale et recherchée par la police ?

– Non.

– Quoi alors ?

Stef ne bougea pas un muscle mais continua de filmer.

– Ta mère était l’exécutrice d’Alcatraz 2.0 connue sous le nom de Molly la Déchiqueteuse.

# Quatre

Chaque fois que Dee Guerrera entendait un hélicoptère au-dessus de l'appartement luxueux du vingtième étage qui était désormais son chez-elle, elle pensait qu'une équipe de journalistes l'avait retrouvée.

Le bruit des hélices est si habituel pour tous ceux qui grandissent à Los Angeles que Dee n'y avait que rarement prêté attention auparavant. Mais à présent, assise sur un lit qui n'était pas le sien, sa jambe droite réduite à un entrelacs de blessures en voie de guérison, elle prenait le moindre hélicoptère à sa fenêtre pour un oiseau métallique de mauvais augure.

Ironie du sort : deux semaines plus tôt, c'était l'hélicoptère des garde-côtes qui l'avait secourue en se posant sur Alcatraz 2.0 pour l'évacuer avec Nyles et Griselda. À ce moment-là, le vrombissement sourd avait marqué la fin de son enfer. Mais le soulagement d'avoir été sauvée et de retrouver enfin son père avait été bref : bien vite, les tristes réalités de la vie post-Alcatraz 2.0 n'étaient devenues que trop évidentes.

Son père avait essayé de l'en protéger, se forçant à paraître joyeux dès l'instant où ils avaient quitté l'hôpital de San Francisco, quelques jours après sa première intervention chirurgicale, mais Dee avait vu clair dans son sourire de façade. Les cernes sous ses yeux trahissaient des nuits sans sommeil et des journées rongées par l'inquiétude. Dee avait eu un premier avant-goût de ce qui les attendait à sa sortie de l'hôpital par un garage souterrain. Elle n'était pas montée dans la Prius de son père ou dans le minivan de sa belle-mère, ou même dans une banale voiture de location. Non. On avait poussé son fauteuil roulant près de la porte latérale d'un quatre-quatre noir aux vitres teintées, conduit par un individu massif qu'elle n'avait jamais vu.

Elle avait finalement appris que Javier – c'était son nom – et trois de ses collègues étaient les nouveaux gardes du corps des Guerrera, et qu'ils la ramenaient à Los Angeles avec son père. En lieu et place du pavillon accueillant de Burbank qui était sa maison avant les Baraquements sur Alcatraz 2.0, ils avaient été conduits dans un appartement au sein d'une impressionnante copropriété située près de l'université, où Javier et son équipe pourraient assurer leur sécurité.

Parce que apparemment beaucoup de personnes souhaitaient la mort de Dee.

Son père ne lui avait jamais expliqué clairement ce qui se passait, mais, en laissant soigneusement traîner ses oreilles et en surfant discrètement sur le Net, elle avait pu se faire un tableau de la sinistre réalité qui était la sienne. Leur demeure de Burbank ? Assiégée par des fourgonnettes de journalistes. Ses déplacements ? Traqués au quotidien.

Comme Nyles l'avait prédit, Dee était soudain devenue la fille la plus célèbre du monde.

Les médias étaient une simple nuisance, comparés aux menaces de mort. Des anciens fans du Postman tenaient Dee et

ses amis pour responsables de la fin de l'appli, tout comme les rares supporters restant acquis au président la tenaient pour responsable du procès en destitution qui s'annonçait. Alors que les spéculations sur l'identité et le destin du Postman lui-même se faisaient de plus en plus délirantes, la colère et la frustration des Postmanatiques se focalisaient sur le Breakfast Death Club. Des sites Internet, des fils de discussion en ligne et des blogs portaient exclusivement sur la planification de leur mort : les participants s'échangeaient des informations douteuses au sujet de leur passé et s'efforçaient de réunir des indices pour tenter de les trouver.

Chez les Guerrera, Javier inspectait systématiquement le courrier, et seules quelques rares personnes étaient autorisées à entrer. À en croire les journaux, personne ne savait où se cachait désormais Dee, mais dès qu'elle entendait un hélicoptère, elle était persuadée que les paparazzis et tous ceux qui la traquaient sur Internet venaient de le découvrir.

Dee était terrifiée par ce que cela pouvait signifier, non seulement pour elle, mais aussi pour ses amis, et pour son père.

– Bonjour, la marmotte ! s'exclama joyeusement ce dernier en se glissant dans sa chambre. Tu as passé une bonne nuit ?

– Il est quinze heures, Papa, répondit Dee en lui retournant son sourire.

– Je sais, rétorqua son père alors qu'il s'affairait près de son lit, ouvrant et refermant les stores jusqu'à trouver le parfait équilibre entre ombre et lumière. C'était juste pour te taquiner. Tu as besoin d'un autre oreiller ? Ou d'un verre d'eau ? Avec une paille, comme quand tu étais petite ?

– Papa, je n'ai besoin de rien.

Il tira un peu sur la corde du store et se retourna vers sa fille.

– Tu as mal ?

– J'ai l'impression que ça va un peu mieux aujourd'hui.

C'était la première fois en deux semaines qu'elle ne mentait pas en prononçant ces mots.

– Je ne te crois pas, répondit son père.

Il tira une chaise à côté du lit.

– Si, je te jure. Je n'ai pas pris d'antidouleur depuis le petit-déjeuner. Je me sens un peu mieux chaque jour.

Les yeux marron foncé de son père étaient injectés de sang, et ses traits marqués, quand il leva la tête pour la regarder.

– Comme nous tous, je pense.

Lui, à la différence de Dee, mentait. Elle savait qu'il tentait de ne rien laisser paraître des séquelles laissées par les épreuves de ces derniers mois, mais il lui était impossible de ne pas voir les cheveux blancs qui saillaient en épi de ses mèches noires. Pas plus qu'elle ne pouvait ignorer que des rides sillonnaient son front et que ses vêtements pendaient mollement sur son corps.

Le silence s'installa entre eux. Épais. Opaque. Les yeux de son père se portèrent vers la fenêtre entrouverte. Il ne faisait aucun doute qu'il pensait à sa femme. Que Monica, la demi-sœur de Dee, ait été assassinée était déjà une tragédie, aggravée par le fait que Dee ait été accusée du meurtre. Mais que celui-ci ne soit que le résultat du plan délirant ourdi par une folle à l'encontre de Dee ? C'en était trop. La belle-mère de Dee était partie habiter un temps chez sa sœur à San Diego. Toutes deux ne s'étaient pas revues depuis la fin d'Alcatraz 2.0.

Dee ne lui en voulait pas. La mort de Monica était toujours présente à son esprit, et il ne s'écoulait pas une seconde sans que sa demi-sœur lui manque. Immédiatement jugée puis envoyée sur Alcatraz 2.0, Dee n'avait pas eu le temps de la pleurer ni de faire son deuil. Mais, depuis qu'elle était confinée dans sa chambre, à peine capable de boiter d'une pièce à une

autre sur ses béquilles, elle n'avait que ça. Du temps pour se souvenir, du temps pour son chagrin.

Une notification s'afficha sur son téléphone : un texto qui la sauva de la vague de mélancolie sur le point de la submerger.

– C'est Nyles ? s'enquit son père.

Il était de nouveau souriant, comme à chaque fois que Dee mentionnait Nyles. Aux antipodes de la réaction qu'elle s'était attendue à avoir de la part de son père surprotecteur. Que votre fille ait un premier petit copain doit vous sembler bien anodin quand elle a failli mourir un million de fois.

– Martin est sur le point de le déposer dans le garage souterrain, acquiesça-t-elle.

– Je vais demander à Javier de le faire monter.

Son père disparut dans le couloir en lui faisant un clin d'œil. Dee se redressa dans son lit. Sa jambe droite, immobilisée jusqu'au genou à la suite de sa seconde opération de chirurgie reconstructrice, était violette et enflée sous l'attelle et les bandages, et ses orteils ressemblaient plus à des aubergines miniatures qu'à des doigts de pied. C'était très laid. Elle passa une couverture sur sa jambe afin de dissimuler ces séquelles à Nyles.

Quelques minutes plus tard, le père de Dee faisait entrer le garçon dans la chambre. Ce dernier souriait à pleines dents, ses yeux bleus brillant d'excitation, et seule sa jambe blessée empêcha Dee de se jeter dans ses bras.

Comme tout Anglais aux manières impeccables qui se respecte, Nyles attendit que le père de Dee referme la porte derrière lui pour embrasser la jeune fille. Ce n'était pas la première fois qu'il pressait ses lèvres contre les siennes, loin de là, mais pour Dee, le frisson était toujours au rendez-vous.

– S'il y a bien un truc que je ne digère pas, déclara-t-il en se redressant doucement pour s'installer sur la chaise à côté d'elle,

c'est que nous avons échangé notre premier baiser dans les pires circonstances.

Dee sourit en se souvenant de l'instant où il l'avait embrassée pour la première fois, une simple ruse destinée à la faire taire devant les caméras du Postman.

– C'est vrai, répondit-elle avec entrain, mais pense au nombre de fois où tu vas devoir te rattraper pour ça.

– Des milliers, acquiesça-t-il en passant ses doigts entre ceux de Dee et en les pressant fort. J'en ai pour toute une vie. Si seulement nous pouvions t'arracher à cette foutue chambre !

Dee soupira. Elle mourait d'envie de changer de décor.

– Tu as pu venir facilement ?

– Un jeu d'enfant, répliqua Nyles avec ironie. Ces malabars que ton père a embauchés connaissent leur affaire. Ils sont arrivés avec deux voitures et m'ont baladé pendant une heure avant de se garer ici. Ce qui est assez grotesque vu que je pourrais venir à pied si l'envie m'en prenait.

– Oui, si c'était sans danger, lui fit remarquer Dee avec un regard entendu.

Elle ne voulait en aucun cas que Nyles agisse de façon irréfléchie et perde la vie au passage. Son père avait réussi à lui trouver une maison près de là, qu'il louait à un collègue de travail. Quelqu'un en qui il avait confiance. Mais Dee se demandait si cette faveur allait durer alors que la moitié du pays traquait Nyles. Combien de temps avant qu'on offre une récompense pour toute information à son sujet ? Avant qu'un voisin ou un plombier travaillant dans l'immeuble le reconnaisse ?

– Oui, oui, dit le jeune homme. Ne te fais pas de bile pour moi. Tout va bien.

Ils n'avaient pas beaucoup discuté de leur avenir, et savaient juste qu'ils voulaient être ensemble. Techniquement parlant,

Dee était toujours en terminale et Nyles en première année à Stanford. C'était plus simple pour Dee, jusqu'à un certain point : son père était encore là pour veiller sur elle. Pour Nyles, en revanche, avec ses parents morts et leur propriété confisquée par la justice depuis son inculpation, l'argent était un problème. Même s'ils ignoraient tout de ce que l'avenir leur réservait, Nyles et elle avaient conclu un accord tacite : vivre dans l'instant présent et essayer de ne pas songer au lendemain.

Dee changea de sujet :

– Comment va Griselda ?

– Tu seras choquée d'apprendre qu'elle a reçu des propositions pour poser nue dans *Playboy* et *Hustler*, annonça Nyles avec un éclat de rire. Elle a refusé, bien sûr. Par contre, son interview pour la rubrique science et technologie de *Wired* devrait bientôt paraître.

– Du pur Griselda.

– N'est-ce pas ? confirma-t-il.

Il sembla hésiter un instant au sujet de quelque chose, puis sortit lentement son portable de sa poche. Il ajouta :

– Elle m'a envoyé ça aujourd'hui.

Dee lui prit le téléphone des mains et regarda la vidéo qui se lançait. Avec ses animations graphiques et son générique accrocheur, il s'agissait clairement d'une pub pour une nouvelle émission télé. Le présentateur était jeune, à en juger par son visage poupin, même si son bronzage artificiel et son costume gris brillant aux épaulettes rembourrées le faisaient paraître plus âgé.

Il lança avec un accent britannique, bien différent de celui de Nyles, au charme suranné :

– Bonjour l'Amérique ! Je suis Tristan McKee.

Il donnait l'impression de faire la réclame pour des produits de téléachat.

– L’appli du Postman vous manque ? poursuivit-il. Vous regrettez votre dose quotidienne de crimes et de châtements ? Si tel est le cas, permettez-moi de vous annoncer qu’en décembre, la chaîne Reality aura ce qu’il vous faut.

Il tendit le bras, désignant quelque chose hors champ. Le plan s’interrompt alors pour laisser place au logo de l’émission, façon enseigne en néon à l’ancienne. La voix de Tristan résonna, chaque mot s’illuminant au moment où il le prononçait : « *Qui veut devenir un Maliaque ?* »

À la mention du terme « Maliaque » – le surnom donné par Nyles aux tueurs en série adoubés par le gouvernement pour traquer les prisonniers confinés sur Alcatraz 2.0 –, un frisson parcourut l’échine de Dee. Envahie par un sentiment de panique, cette dernière demanda d’une voix chevrotante :

- Qu’est-ce que c’est que ça ?
- Regarde la suite.

Tristan McKee réapparut dans le champ, l’air encore plus satisfait.

– Vous avez bien entendu, fans du Postman ! L’appli n’existe plus, mais le divertissement est toujours au rendez-vous. Nous lançons un casting pour recruter les futurs Maliaques de notre jeu, qui sera diffusé sur notre chaîne câblée ! Ça va être une tuerie... sans vrais morts, cela va sans dire !

Il fit un clin d’œil à la caméra et arbora un sourire entendu. Dee aurait juré avoir aperçu un éclair jaillir de ses dents d’une incroyable blancheur. L’adresse d’un site Web surgit sur l’écran.

– Si nous atteignons nos objectifs de financement avec DesFondsPourDuFun.com, les auditions se tiendront à Los Angeles le 17 décembre. Rendez-vous tout de suite sur [DesFondsPourDuFun.com/QuiVeutDevenirUnMaliaque](http://DesFondsPourDuFun.com/QuiVeutDevenirUnMaliaque), et contribuez à la cagnotte si vous ne voulez pas laisser passer l’occasion de voir les Maliaques en action !

Le logo de l'émission réapparut par un côté, avec quelques lignes de texte supplémentaires en dessous, dont l'adresse des Stu-Stu-Studios à Burbank, tandis qu'une voix off, pas celle de Tristan, annonçait à un million de kilomètres à l'heure :

– *Qui veut devenir un Maliaque ?* est une marque déposée de Merchant/Bronson Productions. Il est interdit de la copier et de la distribuer sans le consentement écrit de Merchant/Bronson. Toute utilisation non autorisée du logo ci-dessus ou du terme « Maliaque » constituerait une violation de copyright. Tout contrevenant s'expose à des poursuites judiciaires. Les sommes levées par DesFondsPourDuFun.com seront utilisées à la seule discrétion de Merchant/Bronson Productions.

Dee n'arrivait pas à croire à ce qu'elle venait de voir.

– Dis-moi que c'est une blague ! *Jamais* un truc pareil ne sera autorisé !

– Et pourtant, j'ai bien peur que si, répondit Nyles sur un ton qui n'avait rien de rassurant. D'après la production, il n'y aura bien sûr pas de véritables meurtres. C'est juste une sorte de jeu de compétition pour élire le meilleur faux tueur. Même s'ils ont eu l'audace de revendiquer la propriété de la marque Maliaques, qu'ils m'ont volée...

Nyles était particulièrement fier de ses inventions lexicales : « Maliaques » et « Postmanatiques » – les super-fans du Postman qui achetaient les produits dérivés de l'appli, déboursaient de l'argent pour avoir accès à des caméras privées et envahissaient cette fosse à purin qu'était le forum de l'appli.

Nyles prit la main de Dee et poursuivit :

– Postman Enterprises n'existe plus et le ministère de la Justice s'occupe de tous les procès pour exécution capitale illégale. Ce projet n'a rien à voir... C'est juste de l'opportunisme malsain.

– Merchant/Bronson Productions, murmura Dee, certaine d'avoir déjà entendu ce nom. Ils produisaient des émissions de télé-réalité, non ? Comme le Postman...

– Un jeu télévisé basé sur une appli de télé-réalité basée sur une prison, résuma Nyles en secouant la tête. Il n'y a qu'aux États-Unis qu'on peut trouver un truc pareil.

Dee était persuadée que les Anglais avaient aussi leur lot d'émissions poubelles bien répugnantes, mais ce n'était pas le moment d'aborder le sujet. Elle était inquiète. Le Postman était mort. Kimmi, qui avait pris sa suite, était morte également. Dee en était à peu près certaine puisque c'était elle qui les avait tués. Mais quelqu'un s'efforçait de faire renaître le Postman et toutes les activités meurtrières qui lui étaient liées. S'agissait-il vraiment d'une tentative innocente, mais du plus mauvais goût, visant juste à faire de l'argent sur la popularité du Postman ?

Ou alors cette émission était-elle associée de plus près à Postman Enterprises ?

Et enfin, il y avait la question à un million de dollars qui ne la quitta plus après le départ de Nyles : pourquoi ?

 Groupe secret

# POSTMANATISME



Vu par 154 122 personnes

 par Superwoman, Haru Tanak, et 103 885 autres

**La Nuit Tombe** > se sent d'humeur coquine

Ce groupe est destiné à tous les « fans » SFF (sans forum fixe) du Postman. Il est totalement secret. Vos messages n'apparaîtront pas sur vos murs persos, et aucun de vos amis ne saura que vous êtes membre, sauf s'ils le sont eux-mêmes. Tous ceux qui souhaitent nous rejoindre doivent avoir des identifiants confirmés de l'appli Postman, et leur candidature doit être soumise aux modérateurs pour approbation. Les captures d'écran des contenus de ce groupe sont interdites. Tout manquement entraînera un bannissement immédiat et le courroux éternel des Postmanatiques.

J'aime

Commentaires

15 NOVEMBRE

---

ACTIVITÉ RÉCENTE

Vu par 24 390 personnes

 par LaNuitTombe et 14 007 autres

**Broyeur de Crânes Chic** > RÉCOMPENSE

Ras le bol de ces conneries. Ça fait combien de semaines que le Breakfast Death Club a foutu en l'air Alcatraz 2.0 ? Je vais vous le dire : ÇA FAIT DÉJÀ BEAUCOUP TROP LONGTEMPS !

Ils sont où, bordel ? On a eu des rumeurs, des photos prises au téléobjectif, des chasses à l'homme un peu partout de l'Alaska jusqu'en Floride. Mais je n'ai toujours pas vu le moindre indice sur l'endroit où se cachent Dee Guerrero, Nyles Harding et Griselda Sinclair.

Perso, j'en ai marre.

Plus personne ne parle des procès lors desquels ils ont été condamnés. Ils ont été blanchis ou quoi ? Clairement, les autorités les protègent. Je crois qu'on est tous d'accord sur ce point. Et pourquoi ? Pour favoriser l'issue de leur chère procédure de destitution ? Le gouvernement cherche-t-il à étouffer ce qui s'est réellement passé sur Alcatraz 2.0 ?

Je crois qu'il est temps d'en avoir le cœur net.

Je n'ai pas honte de dire que *Qui veut devenir un Maliaque ?* m'a inspiré. Si Merchant/Bronson arrive à financer un jeu télé, on peut sûrement faire pareil pour une récompense. Et c'est exactement ce que je propose : une récompense pour toute information qui permettra d'identifier formellement Dee Guerrero, Nyles Harding et Griselda Sinclair afin qu'on les retrouve. On pourrait diviser l'argent en trois cagnottes, une pour chacun des candidats.

J'ai déjà ouvert un compte sur [DesFondsPourDuFun.com/](http://DesFondsPourDuFun.com/) Tollars (ouais, je sais que c'est un peu pourri comme jeu de mots, mais « Des dollars pour les mettre en taule » risquerait de nous faire jeter du site, et personne ne va jamais deviner ce que veut vraiment dire « tollars »). J'ai mis 1000 \$. Voyons jusqu'où on peut faire grimper la somme, d'accord ?

LE 25 NOVEMBRE

---

**Vince Heinz** Cette idée est absolument géniale. Si seulement on y avait pensé il y a deux semaines, quand la trace des membres du Breakfast Death Club était encore fraîche ! Ceci dit, je pense que si la cagnotte atteint les 40 ou 50 000 dollars, on commencera à récupérer des infos crédibles.

IL Y A 10 JOURS

---

**Broyeur de Crânes Chic** Je sais bien, mec. Je m'en veux encore. Mais au moins, on a lancé le défi!

IL Y A 10 JOURS

---

**Tamara Gucci** C'est clairement le meilleur truc que j'ai vu de toute la journée. #CendrillonLaSurvivante doit rendre des comptes à la justice.

IL Y A 10 JOURS

---

**Professeur Xtinction** Comment allons-nous vérifier les pistes à suivre ?

IL Y A 10 JOURS

---

**Mac McDonnelson** Il nous faudrait trois administrateurs, chargés de collecter et de vérifier les indices pour chacun des membres du BDC.

IL Y A 10 JOURS

---

**Tom Ecklestein** Bonne idée. Je me porte volontaire pour coordonner les recherches sur Griselda.

IL Y A 10 JOURS

---

**Mac McDonnelson** Ça ne risque pas de faire un peu trop pour une seule personne ? J'imagine qu'on va récupérer des milliers d'indices.

IL Y A 10 JOURS

---

**Joel Whittman** Tom, c'était pas toi le président du fan-club #SexyGriselda à l'époque ? Ce poste d'admin est fait pour toi!

IL Y A 9 JOURS

---

**Tom Ecklestein** Si par « à l'époque » tu veux dire LE MOIS DERNIER, alors oui. J'en sais plus au sujet de #SexyGriselda que quiconque.

IL Y A 9 JOURS

---

**Genesis « Jen » Galarza** Mon mari est inspecteur de police à Los Angeles. Si personne ne s'y oppose, je prends #CendrillonLaSurvivante. J'aurai peut-être des infos confidentielles à exploiter.

IL Y A 8 JOURS

---

**Jay Lectric** Genre... Tu crois que ton mari peut nous filer un coup de main ? N'oublions pas que #CendrillonLaSurvivante a au moins onze morts sur la conscience.

IL Y A 6 JOURS

---

**Zinglebert Bembleback** Je prends le British si personne d'autre ne veut de lui.

IL Y A 21 HEURES

---

**Johnson Tyne** Je viens d'ajouter 100 \$ dans la cagnotte.

IL Y A 8 JOURS

---

**Broyeur de Crânes Chic** Johnson Tyne, génial !

IL Y A 8 JOURS

---

**Peggy Bachmann** 50 \$ de mon côté. J'aurais aimé donner plus, peut-être que je pourrai lorsque ma paye tombera.

IL Y A 10 JOURS

---

**Broyeur de Crânes Chic** Chaque dollar compte !

IL Y A 10 JOURS

---

**Onyekachi Eze** Mon fils de dix ans a cassé sa tirelire pour contribuer à la cause. 32,18 \$. Il est pas génial, mon gosse ? On tient un futur justicier !

IL Y A 9 JOURS

---

**Josh Wickham** Je double cette somme.

IL Y A 9 JOURS

---

**Tamara Gucci** Je la quadruple.

IL Y A 9 JOURS

---

**Haru Tanaka** Comment il s'appelle ? Je veux apporter ma contribution en son honneur !

IL Y A 8 JOURS

---

**Peggy Bachmann** Hé, quelqu'un sait si les Alca-Traqueurs font quelque chose dans le même genre ? Comme offrir une récompense pour toute information leur permettant de trouver les familles des Maliaques ?

IL Y A 1 HEURE

---

**Broyeur de Crânes Chic** Ne va pas leur donner des idées.

IL Y A 1 HEURE

---